

L'engagement politique des femmes pieuses en Tunisie – neuf ans après la révolution

Alessandra BONCI



Doctorante en science politique à l'Université Laval (Canada).

Mon projet de thèse concerne l'étude de l'engagement politique des femmes pieuses en Tunisie après la révolution de 2011. Ce travail, que je réalise sous la direction de Francesco Cavatorta de l'Université Laval (Québec, Canada), vise à comprendre l'agentivité des femmes religieuses en Tunisie vis-à-vis de leur société, leurs visions, espoirs de changement et actions concrètes d'engagement citoyen. C'est grâce à la critique de la « fausse conscience » des femmes pieuses (Mahmood, 2005) que les sciences sociales ont remis en question le stéréotype de la femme religieuse comme soumise à la volonté d'autrui. Et c'est dans ce cadre que ma recherche vise à montrer comment, spécialement dans un pays récemment démocratisé, les femmes pieuses ont un rôle social et un poids politique non négligeable. Dans mon terrain de recherche – quatre mois de pré-

terrain et un an de collecte de données dans la capitale, Tunis – j'ai observé des formes multiples d'engagement de femmes religieuses. En effet, plusieurs sont engagées dans des partis comme *Ennahda*, *Jabhat al-Islah* et *Hizb al-Tahrir*, certaines sont actives dans les associations coraniques, à la fois comme élèves ou comme *chaykhat*, alors que d'autres sont des militantes autonomes.

يعتمد مشروع رسالتي على دراسة الالتزام السياسي للمرأة المتدينة في تونس بعد ثورة 2011. يهدف هذا العمل، الذي أقوم به تحت إشراف فرانثيسكو كافاتورتا من جامعة لافال (كيبيك، كندا)، إلى إظهار وكالة النساء المتدينات في تونس تجاه مجتمعهن ورؤيتهن وآمالهن في التغيير والإجراءات الملموسة للمشاركة المدنية. من خلال انتقاد "الضمير الكاذب" للنساء المتدينات (سابا محمود، 2005)، تحدثت العلوم الاجتماعية الصورة النمطية للنساء المتدينات باعتبارها خاضعة لإرادة الآخرين. وفي هذا الإطار، يهدف بحثي إلى إظهار الكيفية التي تتمتع بها النساء المتدينات دورًا اجتماعيًا ووزنًا سياسيًا كبيرًا، خاصة في بلد ديمقراطي مؤخرًا. في مجال بحثي - 4 أشهر من العمل الميداني وسنة من العمل الميداني الفعال في العاصمة تونس - لاحظت أشكالًا متعددة من مشاركة النساء المتدينات. تشارك العديد من النساء، ولكن ليس الأغلبية، في أحزاب مثل النهضة وجبهة الإصلاح وحزب التحرير. تنشط بعض النساء في الجمعيات القرآنية، كطالبات وكشيكات. والبعض الآخر ناشطون مستقلون.

My thesis project is based on the study of the political commitment of pious women in Tunisia after the Revolution of 2011. This work, which I carry out under the supervision of Francesco Cavatorta of Laval University (Quebec, Canada), aims to show the agency of religious women in Tunisia vis-à-vis their society, their visions, hopes for change and concrete actions of civic engagement. It is through the criticism of the "false consciousness" of pious women (Saba Mahmood, 2005) that the social sciences have challenged the stereotype of religious women as submissive to the will of others. And it is within this framework that my research aims to show how, especially in a recently democratized country, pious women have a significant social role and political weight. In my research field - 4 months of pre-field work and a year of effective data collection in the capital Tunis - I observed multiple forms of engagement by religious women. Several women, but not the majority, are involved in parties such as *Ennahda*, *Jabhat al-Islah* and *Hizb al-Tahrir*. Some women are active in Koranic associations, both as students and as *chaykha* and others are independent activists.

Quel engagement politique ?

L'engagement politique que l'on observe ici ne se réduit pas à l'action politique « classique ». D'ailleurs, bien qu'une partie des femmes pieuses étudiées soient engagées dans des partis islamistes traditionnels, comme *Ennahdha*, ou marginaux, comme *Jabhat al-Islah*, il y en a aussi dans des contextes moins institutionnels et hiérarchisés, comme au sein des associations coraniques. Contrairement aux femmes engagées dans les partis traditionnels, celles qui se mobilisent au sein d'associations coraniques ou bien militent pour la justice sociale, expriment d'autres logiques d'engagement. En effet, il s'agit d'une forme de résistance à l'imposition, par le haut, d'une seule identité nationale. Comme l'expliquent Hollander et Einwohner

(2004), il existe plusieurs formes de résistance, généralement conçues comme action politique. Pourtant, la résistance peut aussi être basée sur l'identité. Dans *Weapons of the Weak*, James Scott montre, par exemple, que les paysans sont politiquement actifs, mais pas d'une manière révolutionnaire marxiste. Lisa Anderson (2006), quant à elle, met l'accent sur les dynamiques locales en Tunisie. Pour elle, il est question d'ouvrir la réflexion sur la démocratisation au Moyen-Orient tout en observant les dynamiques politiques locales réelles, au lieu de répondre aux questions qui découlent de préoccupations disciplinaires et politiques américaines (Anderson, 2006).

Par ailleurs, les femmes pieuses qui s'engagent au sein d'associations coraniques, qui consacrent leur temps à l'étude du

Coran, de la *Sunna* et des *Hadith*, qui s'habillent en *niqab* et mènent des débats politiques sur la façon d'être une citoyenne pieuse, le font dans un but précis. Comme l'ont déjà montré Matri (2015) et Luceño Moreno (2019), les habits islamiques n'affichent pas seulement l'identité religieuse, mais illustrent également des pratiques liées aux espaces géographiques et aux particularités culturelles. Ainsi, j'ai remarqué que ces femmes veulent être visibles dans la société tunisienne. Elles cherchent à la rendre meilleure à leurs yeux, donc plus conforme aux préceptes islamiques, et sont également déterminées à résister au modèle de la femme tunisienne laïque et francophone, imposé par le haut. D'autres femmes, sujettes à une surveillance spéciale de la part de la police car supposées sympathisantes djihadistes, continuent, malgré



© AFP.

tout, à s'habiller en *niqab*. Leur apparence, loin de renvoyer à une forme de prosélytisme, incarne plutôt une volonté d'être reconnues en tant que citoyennes comme les autres et manifeste un refus d'être discriminées à cause de leur tenue. À ce titre, enquêter sur le lien entre action politique et croyance religieuse est intéressant, dans la mesure où l'une traverse l'autre : c'est de cette manière que des femmes pieuses militantes, ou bien des salafistes quietistes, malgré leurs divergences, se retrouvent à contester une identité nationale non inclusive. La « tunisianité » est ainsi remise en cause.

Entre action politique traditionnelle et quête d'une nouvelle identité

Si, dans un régime démocratique, la liberté d'expression est un droit fondamental, les militantes tunisiennes pieuses devraient pouvoir s'exprimer et intégrer le jeu politique, sans que ni l'État ni les élites politiques ne les considèrent comme des sujets problématiques ou dangereux. Pourtant, ces femmes sont souvent considérées comme gênantes, leur engagement comme induit (forcé et non authentique) et leur identité au bord du licite. Être une femme pieuse, politiquement engagée, est perçu comme un court-circuit logique, un phénomène non conventionnel et, par conséquent, dangereux. La dangerosité de ces femmes réside dans leur volonté de montrer « un autre » modèle de femme, activement rejeté par l'État, celui de femmes pieuses, en *niqab* et actives dans la transformation de la société *via* l'étude du Coran. Comment saisir ces identités complexes et engagées par rapport à la « tunisianité » ? (Merone, 2014).

Si le récit réformiste tunisien s'accommode d'une place importante de la femme dans le discours « moderniste » de l'État indépendant, la révolution a donné à avoir des figures féminines dissidentes, ne correspondant pas à la subjectivation étatique (Darghouth Medimegh, 1992). Cependant, l'imposition de la figure de la femme francophone éduquée, non voilée et féministe, continue à produire des effets même après la révolution. En effet, le récit étatique de la tunisianité fait fi des divisions de classes, de genre, régionales et ethniques, reniant les contradictions et inégalités qui traversent la société tunisienne. Par conséquent, les dissidents politiques, dont ceux qui contestent la tunisianité, ont été réprimés et stigmatisés par les instances politiques officielles. Il en est ainsi du code vestimentaire des femmes salafistes. Les entretiens que j'ai menés avec des femmes *moutnaqbet* ont mis au jour toute la tension, routinière, qu'elles vivent, entre l'appartenance à une « communauté nationale » et la revendication d'une identité marginale. Néanmoins, elles ne sont pas seulement différentes en raison de leur *niqab* : elles incarnent une opposition silencieuse à la nature même de l'État et des institutions tunisiennes.

Cas d'étude et méthodes

Dans cette recherche doctorale, je questionne le rapport au politique d'une population à laquelle on dénie souvent toute capacité d'action. En effet, construire les femmes pieuses engagées comme objet de recherche contredit l'allant-de-soi selon lequel elles seraient entièrement soumises à la domination patriarcale du fait de leur « religiosité », et d'en inférer

une passivité politique. L'enjeu est ici de réfléchir à la motivation qui pousse ces femmes à rejoindre des partis qui les enjoignent à ne pas montrer leur visage et leur corps en public. L'objectif est de comprendre le processus de politisation qui préside à une défiance à l'égard du pouvoir politique, comparable à celui observé chez les sœurs musulmanes en Égypte (Biagini, 2017). De plus, il est important, pour cette étude, de remettre en question la conception marxiste en termes de « fausse conscience », ayant imprégné la compréhension académique des choix des femmes islamistes, comme le fait observer Mahmood (2005). En outre, si beaucoup de travaux portent sur les hommes salafistes (Cavatorta, Merone, 2012 ; Merone, 2013 ; Wiktorowicz, 2006 ; Wagemakers, 2011 ; Meijer, 2009 ; Lauzière, 2010 ; Østebø, 2013 ; Jaballah, 2020 ¹), peu s'intéressent aux femmes. Ce projet, articulant la question du genre à celles des rapports au politique et au religieux, ne fait pas fi des avancées produites par la sociologie du salafisme masculin pour nourrir la recherche sur son pendant féminin.

Mon cas d'étude principal est une association coranique à Tunis auprès de laquelle j'ai réalisé une observation participante pendant huit mois, afin d'observer les activités de prêcher, d'interprétation et d'apprentissage du Coran. La méthode dite « de la boule de neige », consistant à multiplier les interactions avec les enquêtés pour en connaître d'autres, a été cruciale pour élargir le terrain exploré. Par conséquent, j'ai aussi ouvert mon étude à

1. JABALLAH Sofien, 2020, « Les résonances fondamentalistes en Tunisie : cas du 'Salafisme quietiste', ante et post-révolution », *Lettre de l'IRMC*, n° 26.

d'autres formes d'engagement de femmes pieuses, en y intégrant des femmes militant au sein des partis comme *Jabhat al-Islah* ou encore des femmes fichées au dossier « S17 »². Ce projet s'appuie sur une année de travail de terrain en Tunisie. Il s'agit d'une étude qualitative fondée sur une approche ethnographique visant à saisir au mieux la complexité du terrain, donner un sens aux interactions et aux relations que je construis et maintenir la confiance au sein de la communauté étudiée.

d'une association coranique, des femmes engagées dans des partis religieux et des femmes pieuses militantes. Les entretiens sont donc l'élément clé de cette recherche. J'ai ainsi combiné des entretiens semi-directifs, individuels et collectifs, tout en m'inscrivant dans une démarche d'observation participante. À travers mes entretiens, je vise à comprendre les ressorts de l'engagement de femmes islamistes et à saisir leur agentivité. Entrer dans des administrations publiques



© ATP.

Une première phase théorique de recherche et de revue de la littérature a précédé une phase empirique au cours de laquelle j'ai mené des entretiens semi-directifs avec des membres

habillées en *niqab*, se réunir pour apprendre le Coran par cœur dans des écoles prestigieuses, militer dans un parti sans occuper de postes à responsabilités : ces pratiques montrent que les femmes pieuses revendiquent une visibilité au sein de leur société. Il serait intéressant d'aller au-delà de « l'habit », abandonner le stigmate « intégriste » et focaliser l'analyse sur les conceptions politiques que ces femmes se font d'elles-mêmes et de leur société.

2. Procédure restrictive du ministère de l'Intérieur, le « S17 » cible des populations que l'appareil policier juge suspectes d'avoir des liens avec le jihadisme. Se manifestant notamment par des pratiques de contrôle des déplacements et des communications, des perquisitions et des détentions policières arbitraires, cette procédure produit de forts effets de stigmatisation.

Bibliographie

ANDERSON Lisa, 2006, "Searching Where the Lights Shine: Studying Democratization in the Middle East", *Annual Review of Political Science*, vol. 9, n° 1, 189-214.

BIAGINI Erika, 2017, "The Egyptian Muslim Sisterhood between Violence, Activism and Leadership", *Mediterranean Politics*, vol. 22, n° 1, 35-53.

HOLLANDER Jocelyn A., EINWOHNER Rachel L., 2004, "Conceptualizing Resistance", *Sociological Forum*, vol. 19, n° 4, 533-554.

LUCEÑO MORENO Marta, 2019, « L'affaire du niqab à la Mannouba : de la propagande salafiste sur Facebook à l'institutionnalisation médiatique de la cause des libertés académiques en Tunisie », *Les Cahiers du Numérique*, CAIRN, vol. 15, n° 3, 105-132.

MAHMOOD Saba, 2005, *Politics of Piety. The Islamic Revival and the Feminist Subject*, Oxford, Princeton University Press.

MATRI Khaoula, 2015, *Le port du voile au Maghreb, l'exemple Tunisien*, Casablanca, Fondation du Roi Abdul-Aziz.

DARGHOUTH MEDIMEGH Aziza, 1992, *Droits et vécu de la femme en Tunisie*, Lyon, Hermès-Edilis.

MERONE Fabio, 2014, "Enduring Class Struggle in Tunisia: The Fight for Identity beyond Political Islam", *British Journal of Middle Eastern Studies*, vol. 42, n° 1, 1-14.

SCOTT James, 1985, *Weapons of the Weak: Everyday Forms of Peasant Resistance*, New Haven-London, Yale University Press.